



HAL
open science

Confiance dans les institutions, vulnérabilité, colère et stress

Anne Congard, Oscar Navarro, Jean-Luc Kop, Ambre Khocha, Arnaud Sapin, Jean-Michel Galharret, Abdel Boudoukha, Amélie Bret, Ghozlane Fleury-Bahi

► To cite this version:

Anne Congard, Oscar Navarro, Jean-Luc Kop, Ambre Khocha, Arnaud Sapin, et al.. Confiance dans les institutions, vulnérabilité, colère et stress : Analyses en réseau de l'évolution des relations entre ces variables au cours des trois confinements en France. Basile Chevrier; Bruno Dauvier; Isabelle Fort. Actualité de la psychologie différentielle, Presses universitaires de Provence, pp.175-188, 2024. hal-04552728

HAL Id: hal-04552728

<https://hal.science/hal-04552728>

Submitted on 19 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



Presses
Universitaires
de Provence

IMPORTANT

Dès la publication de l'ouvrage collectif
auquel vous avez contribué,
les PUP vous autorisent à publier
le tiré à part « éditeur »
qu'elles vous transmettent
uniquement sur une plateforme
de science ouverte publique (HAL)

Sur une plateforme privée
(Academia, ResearchGate etc.),
merci de ne faire figurer que le lien vers HAL

Les PUP vous conseillent
de choisir la licence CC-BY-SA
pour la protection de votre travail,
en conformité avec les recommandations
d'OpenEdition Books

Nous vous remercions

Actualité de la psychologie différentielle



sous la direction de
Basilie Chevrier, Bruno Dauvier, Isabelle Fort

PSY 

PSΨ

Actualité de la psychologie différentielle

sous la direction de

Basilie Chevrier, Bruno Dauvier, Isabelle Fort, Édith Galy,
Jean-Baptiste Pavani, Nathalie Prudhomme, Pierre-Yves Gilles

2024

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE
Aix Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION <https://www.afpu-diffusion.fr>

DISTRIBUTION LIBRAIRIES : DILISCO Groupe Albin Michel

Confiance dans les institutions, vulnérabilité, colère et stress

Analyses en réseau de l'évolution des relations
entre ces variables au cours des trois confinements en France

Anne Congard

Nantes Université, Université d'Angers, Laboratoire de psychologie des Pays de la Loire, LPPL,
UR 4638, Nantes, France

Oscar Navarro

Nîmes Université, CHROME Laboratoire, Nîmes, France

Jean-Luc Kop

Université de Lorraine, Laboratoire Lorrain de Psychologie et Neurosciences de la Dynamique
des Comportements (2LPN, EA 7489), Nancy, France

Ambre Khocha

Nantes Université, Université d'Angers, Laboratoire de psychologie des Pays de la Loire, LPPL,
UR 4638, Nantes, France

Arnaud Sapin

Nantes Université, Université d'Angers, Laboratoire de psychologie des Pays de la Loire, LPPL,
UR 4638, Nantes, France

Jean-Michel Galharret

Nantes Université, CNRS, Laboratoire de Mathématiques Jean Leray, LMJL, Nantes, France

Abdel Boudoukha

Nantes Université, Université d'Angers, Laboratoire de psychologie des Pays de la Loire, LPPL,
UR 4638, Nantes, France

Amélie Bret

Université Clermont Auvergne, Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive LAPSCO, UMR
UCA-CNRS 6024, Clermont-Ferrand, France

Ghozlane Fleury-Bahi

Nantes Université, Université d'Angers, Laboratoire de psychologie des Pays de la Loire, LPPL,
UR 4638, Nantes, France

Introduction

La crise sanitaire liée à la Covid-19 et les mesures mises en place par le gouvernement français pour lutter contre la propagation du virus tels que les confinements ou les couvre-feux, ont limité de manière drastique les libertés et les habitudes des Français (Congard *et al.*, 2022). La vulnérabilité perçue face à cette maladie et le stress lié à

l'ajustement au confinement ont pu engendrer des dysrégulations cognitives, émotionnelles et comportementales. Parmi celles-ci, le ressenti de colère face aux actions mises en place par le gouvernement et les autorités de santé a pu entacher la confiance que les individus pouvaient avoir envers les instances gouvernementales. L'objectif de cette étude est de mieux comprendre l'évolution des relations entre les perceptions de vulnérabilité, de stress et de ressenti de colère et la confiance envers les institutions au cours des trois confinements en France.

Confiance dans les institutions

La gestion des risques sanitaires liés à la crise Covid-19 est de plus en plus politisée et controversée, interrogeant la confiance des Français envers les institutions. De nombreuses études considèrent d'ailleurs la confiance dans les institutions comme un indicateur sociétal important (Bearth et Siegrist, 2022) notamment dans les moments d'incertitude comme celui d'une pandémie. Elle s'appuie sur la notion de confiance définie comme un état psychologique marqué par « l'intention d'accepter une vulnérabilité en se basant sur une attente positive des intentions et du comportement d'autrui » (Rousseau, Sitkin, Burt et Camerer, 1998, p. 395). La confiance fait ainsi référence à la relation entre soi et un acteur extérieur. Pour Glanville et Paxton (2007), elle correspond à l'attente de bonne volonté chez les autres. Pour Mangematin et Thuderoz (2003), la confiance dans les institutions est généralement définie comme la croyance qu'une organisation ou une institution agira de façon conforme à ce qui est attendu d'elle.

La confiance envers les institutions est envisagée comme le produit de deux facteurs : la propension d'un individu à faire confiance et les attentes d'un individu sur les comportements futurs supposés d'une organisation (Mayer *et al.*, 1995). Si la propension d'un individu à faire confiance est associée à sa personnalité et son histoire de vie (Mayer *et al.*, 1995 ; Rotter, 1971), les attentes en matière de fiabilité du gouvernement associées à ses compétences, son intégrité et sa bienveillance (par exemple, Butler, 1991 ; Mayer *et al.*, 1995) jouent un rôle majeur dans la construction de la confiance. Kumar *et al.* (1995) introduisent également le concept d'honnêteté (croyance qu'un partenaire tiendra parole et sera sincère) même si Ganesan (1994) propose de substituer l'honnêteté à la crédibilité (capacité à réaliser son travail efficacement et sérieusement). Ces attributs sont généralement déduits de l'expérience passée avec les acteurs politiques ou des informations dont disposent les individus sur la réputation et les intentions des gouvernants (Cook et Wall, 1980 ; Lewicki et Wiethoff, 2000). Ils sont le fruit de ce que l'individu suppose quant au fonctionnement des institutions (Granovetter, 1985). La confiance devrait être présente lorsque l'on n'est plus en mesure de prévoir par calcul ce qui va se passer dans le futur (Simon, 2007) comme en temps de pandémie, c'est-à-dire qu'elle devient plus importante en période de forte incertitude.

Risque, vulnérabilité face au Covid-19 et confiance envers les institutions

Pour les individus qui n'ont pas d'expérience préalable d'un risque, les mécanismes affectifs ont un rôle important dans la compréhension de la confiance à l'égard des

institutions gouvernementales. La psychologie sociale dans le domaine de risques, définit la confiance en termes d'espérance et de consentement des individus quand le gouvernement s'engage dans une transition. Ces transitions sont associées à une évaluation des risques et à des facteurs contextuels qui font varier la confiance, mettant en évidence l'incertitude et la vulnérabilité de l'individu (Deutsch, 1958 ; Lewicki et Bunker, 1995, Simon, 2007) qui était fortement présente en période de pandémie. La perception du risque dépend également de la connaissance des dangers et de l'importance attribuée au problème, de telle sorte que la confiance est déstabilisée dans les situations où les individus manquent d'informations pour prendre des décisions, car ils n'évaluent pas directement les risques, mais le font indirectement à travers la confiance (Siegrist, 2021). Selon Rousseau *et al.* (1998) un consensus existe pour admettre qu'une bonne gestion du risque et la cohésion collective sont deux conditions nécessaires pour le développement de la confiance. Le risque représente l'évaluation par les citoyens de la perte probable qu'il encourt en faisant confiance aux instances gouvernementales (Chiles et McMackin, 1996). C'est surtout en situation d'incertitude à propos d'un risque ou menace que la confiance apparaît importante (Simon, 2007). La peur du Covid-19 a ainsi eu un rôle positif sur le soutien des mesures gouvernementales (Vasilopoulos *et al.* 2023b).

Relations entre vécus émotionnels et confiance

Dans de nombreux cas, les jugements de confiance sont à la fois complexes et de nature affective (Johnson-George et Swap, 1982 ; McAllister, 1995 ; Williams, 2001) et il existe des liens significatifs entre les états affectifs et le jugement de confiance (voir Forgas et George, 2001 ; Isen et Baron, 1991). Les recherches actuelles sur la Covid-19 indiquent que les émotions telles que la peur ou la colère réduisent la confiance envers le gouvernement (Vasilopoulos *et al.*, 2022a). D'autres travaux montrent que les émotions à valence positive (bonheur et gratitude) augmentent la confiance alors que les émotions à valence négative (tristesse et colère) la diminuent (Dunn et Schweitzer, 2003). Pendant le confinement en France, la colère est ressentie par 30 % des Français, en lien avec les polémiques autour des masques ou encore la lenteur perçue de la campagne de vaccination (Chau, Broche et Miquet-Marty, 2021). La gestion de la pandémie par l'exécutif catalyse les émotions négatives, les français lui associant colère (34 %), désespoir (25 %) et honte (24 % ; Chau, Broche et Miquet-Marty, 2021). La colère est en effet associée à des perceptions plus défavorables de la probabilité de faire face à la menace (Lerner *et al.*, 2003). La colère a conduit certains à évaluer le risque comme étant plus faible (Angie *et al.* 2011 ; Lerner et Keltner, 2001), à considérer les mesures prises par le gouvernement face à la Covid-19 comme excessives et à valoriser la non-intervention de l'état. Ces personnes auraient eu une préférence pour des politiques axées sur la responsabilité individuelle et non pour des mesures restrictives. À l'inverse, la colère en a conduit d'autres à préférer et soutenir des mesures plus punitives, considérant ainsi les mesures prises par le gouvernement comme insuffisantes (Cassese et Weber, 2011).

Les recherches montrent que la colère semble accentuer la tendance à tenir responsable le gouvernement des circonstances défavorables d'une crise et, en boucle, de diminuer la confiance à plus long terme (Erhardt *et al.*, 2021). La colère est en effet plus susceptible d'être convoquée lorsqu'un responsable peut être blâmé pour

sa gestion lorsqu'il se sent en contrôle et décide de décrédibiliser les détracteurs plus que de les écouter dans le sens de critiques constructives (Erhardt *et al.*, 2021). La confiance est associée à cette capacité que pourraient avoir les politiques d'écouter et d'entendre les individus et prendre des décisions en écoutant tous les arguments, y compris ceux qui expriment des points de vue opposés pour trouver un consensus.

La particularité des trois confinements français durant la crise sanitaire Covid-19

Un bref rappel de la manière dont le gouvernement français a géré la crise est nécessaire pour comprendre le contexte des trois confinements. Le premier confinement a duré du 17 mars au 11 mai 2020. Des restrictions drastiques ont été imposées (décret n° 2020-260 du 16 mars 2020) : les personnes ne pouvaient sortir de chez elles que pour des motifs précis impérieux avec une attestation (travail lorsque le télétravail était impossible, courses essentielles, problème de santé pour soi ou un proche, raisons familiales impérieuses) et toutes les écoles ont été fermées. Les déplacements courts (max. une heure) étaient autorisés (sport individuel et besoins des animaux domestiques dans un rayon de 1 km autour du domicile). Une amende de 135 € pourrait être infligée en cas de non-respect de ces règles de confinement.

Le deuxième confinement a duré du 29 octobre au 15 décembre 2020. Contrairement au premier confinement, les écoles primaires sont restées ouvertes et les collèges ont proposé des cours hybrides. Durant cette période, les personnes ne pouvaient sortir de chez elles que pour se rendre au travail, faire des achats de fournitures de bureau ou de denrées de première nécessité, se rendre à un rendez-vous médical si celui-ci ne pouvait avoir lieu à distance, ou se déplacer pour des raisons familiales impérieuses. Les sorties courtes étaient tolérées pour l'activité physique individuelle, la marche ou les besoins des animaux de compagnie, mais une attestation devait être produite. La vaccination est arrivée en décembre 2020 pendant ce second confinement.

Le troisième confinement a duré du 3 avril au 2 mai 2021, toujours avec des règles différentes. Les écoles primaires sont restées ouvertes et les écoles secondaires ont fonctionné avec des classes de taille réduite. Les sorties jusqu'à 10 km du domicile étaient autorisées et les déplacements étaient libres pour motif impérieux ou professionnel (sur présentation d'une attestation de l'employeur). De plus, un couvre-feu a été imposé : sortir sans attestation d'exemption était interdit de 19 heures à 6 heures du matin, avec une amende de 135 € (jusqu'à 3 750 € pour les récidivistes). Aucun déplacement interrégional n'a été autorisé après le 5 avril, sauf pour des raisons impérieuses.

Au regard des particularités de ces trois confinements français, cette étude a deux objectifs : 1) étudier l'évolution de la confiance dans les institutions, du stress, de la colère, de la vulnérabilité et du risque perçu au cours des trois confinements en France et 2) appréhender le rôle de la colère dans la perception de confiance envers les institutions en prenant en compte les perceptions de vulnérabilité face à la Covid-19 et le stress ainsi que l'évolution des relations entre les variables au cours des trois confinements en France.

Méthode

Participants

L'échantillon longitudinal se compose de 167 personnes (101 F et 61 H ; $M_{\text{âge}} = 37.6$; de 18 à 78 ans, $SD_{\text{âge}} = 12.5$). Les participants ont répondu à différents questionnaires durant la première semaine des trois confinements (C1 = premier confinement du 17 mars au 11 mai 2020, C2 = deuxième confinement du 29 octobre au 15 décembre 2020 et C3 = troisième confinement du 3 avril au 2 mai 2021).

Mesures

Les participants ont complété un inventaire de confiance envers les institutions, une échelle de stress, une évaluation des affects ainsi qu'une échelle de perception du risque.

Questionnaire de confiance dans les institutions

Pour évaluer le niveau de confiance des participants envers les institutions, une échelle ad hoc a été conçue en s'inspirant des travaux de Poortinga et Pidgeon (2003) et de Sigriest (2019). L'outil de 9 items propose aux participants d'évaluer sur une échelle de 1 à 5 leur degré de confiance envers les institutions suivantes : l'Organisation mondiale de la santé, la Commission européenne, le gouvernement (français), la préfecture, la mairie de la commune de résidence, l'Agence régionale de santé, les experts scientifiques, les médecins chefs des services hospitaliers et enfin les associations de citoyens. L'échelle permet de calculer un score global (moyenne de tous les items) et deux sous-scores : un relatif aux institutions de santé (Organisation mondiale de la santé, experts scientifiques et médecins chefs de services) et l'autre aux institutions politiques (gouvernement, préfecture et mairie). La consigne est la suivante « Aujourd'hui, quel est votre degré de confiance envers les institutions et personnalités suivantes pour définir les actions à mener face à la crise du Covid-19 ? ». Il semblait, dans ce cadre, pertinent d'avoir une mesure générale de la confiance. Par ailleurs, l'ensemble des scores se distribuent normalement aux trois temps de mesure. Les indicateurs de fidélité interne sont satisfaisants (C1 : total : $\alpha = .787$; $\omega = .799$; santé : $\alpha = .660$; $\omega = .688$; politique : $\alpha = .841$; $\omega = .856$; C2 : total : $\alpha = .846$; $\omega = .852$; santé : $\alpha = .792$; $\omega = .800$; politique : $\alpha = .815$; $\omega = .835$; C3 : total : $\alpha = .832$; $\omega = .839$; santé : $\alpha = .793$; $\omega = .822$; politique : $\alpha = .805$; $\omega = .829$)

Mesure du stress

La *Perceived Stress Scale 4* (PSS4, Lesage *et al.*, 2012 ; Bellinghausen *et al.*, 2009 ; Cohen *et al.*, 1983) a été choisie pour évaluer le niveau de stress. Il s'agit de la version courte à 4 items de l'échelle de stress perçue basée sur la théorie transactionnelle du stress de Lazarus et Folkman (1984). La consistance interne de la PSS4 est satisfaisante pour notre échantillon (C1 : $\alpha = .786$; $\omega = .790$; C2 : $\alpha = .871$; $\omega = .877$; C3 : $\alpha = .848$; $\omega = .854$).

Mesure de la colère

La MAVA (Mesure de l'Affectivité : Valence/Activation) est un inventaire regroupant seize affects distingués en quatre sous-échelles en fonction du niveau d'activation

(faible ou fort) et de la valence (positive ou négative) de l'affect. La MAVA permet au répondant d'indiquer dans quelle mesure il a fait l'expérience de chaque affect sur une échelle visuelle analogique de 0 à 100 % allant de 1 (pas ressenti) à 100 (extrêmement ressenti) (Congard *et al.*, 2005). La consigne est la suivante : Lisez chaque mot attentivement et dites dans quelle mesure vous avez expérimenté ce type d'émotion. Seul l'item de « colère » a été utilisé dans le cadre de cette étude.

Vulnérabilité et risque perçu face à la Covid-19

Une échelle inspirée du Brief Illness Perception Questionnaire (Broadbent *et al.*, 2005 ; adaptation ad-hoc pour les besoins de cette étude) a été utilisée pour mesurer la perception du risque lié à la Covid-19. Cette échelle comprend cinq items : trois d'entre eux liés à la vulnérabilité perçue (e.g., « Quel est votre degré d'inquiétude face à la possibilité que vous contractiez le Covid-19 ? ») et deux d'entre eux à la perception d'exposition au risque (e.g., « Quelle est selon vous la probabilité qu'un individu contracte le Covid-19 dans votre région ? »). Pour les 5 items de l'échelle, les participants devaient répondre sur une échelle continue de 1 à 100. Des scores de vulnérabilité perçue et de risque perçu ont été calculés. Sur le plan psychométrique, les indicateurs de fidélité et de normalité sont satisfaisants pour la vulnérabilité perçue (C1 : $\alpha = .779$; $\omega = .793$; C2 : $\alpha = .847$; $\omega = .855$; C3 : $\alpha = .865$; $\omega = .869$) l'analyse de ces indicateurs n'a pas pu être faite pour la perception d'exposition au risque en raison du nombre trop faible d'item.

Procédure

Les participants ont été recrutés par le biais des réseaux sociaux en utilisant des annonces en ligne ou des envois de courriels via plusieurs médias : mails et diffusion entre proches, communication de l'université de Nantes, sollicitation de la presse (*Ouest France*, France Bleu), blogs spécialisés (Horizon-Gull via YouTube, HackingSocial), diffusion sur des réseaux sociaux et professionnels (Facebook, LinkedIn, Twitter). Les participants n'ont pas perçu de rémunération.

Les critères d'inclusion étaient les suivants : Femmes ou Hommes ayant plus de 18 ans, habitant en France. Les participants ont reçu un texte d'information sur les objectifs et les modalités de l'étude et devaient formuler leur consentement à participer à cette recherche. Les questionnaires étaient présentés via Qualtrics et pouvaient être complétés de façon anonyme sur tablette, smartphone ou ordinateur.

Toutes les procédures réalisées dans cette étude sont conformes aux normes éthiques du Comité d'Éthique de Recherches Non-Interventionnelles (CERNI) de l'université de Nantes (approbation du comité d'éthique n° 19052021) et à la Déclaration d'Helsinki de 1964 et ses amendements ultérieurs ou à des normes éthiques comparables. Le consentement éclairé a été obtenu de tous les participants individuels inclus dans l'étude.

Analyses statistiques

Après avoir réalisé des comparaisons de moyennes des variables au cours des 3 confinements, les relations entre celles-ci ont été analysées via un modèle graphique gaussien (GGM), représenté sous forme d'un réseau (Epskamp, Isvoranu et Cheung, 2022). Les indicateurs de centralité ont ainsi été calculés sur chaque réseau. Les réseaux ont été

faits sur chaque temps de mesure indépendamment. Puis, des modèles en réseaux par GGM ont été utilisés pour comparer les réseaux au cours des trois confinements. Le package Network Comparison Test (NCT) a été utilisé pour évaluer les différences de liens entre les variables et les diverses mesures de centralité du réseau au cours du temps (Van Borkulo *et al.*, 2022). Les graphiques ont été réalisés en ne prenant en compte que les 160 participants qui ont fourni des données complètes (i.e. sur les variables retenues pour les analyses en réseaux) aux trois confinements. Ils présentent les moyennes marginales estimées d'un modèle mixte où le confinement est l'effet fixe et le participant l'effet aléatoire sur l'intercept. Les moyennes ont été comparées avec un modèle mixte, avec l'effet aléatoire du participant sur l'intercept.

Résultats

Trajectoires d'évolution de chacune des variables au cours des 3 confinements

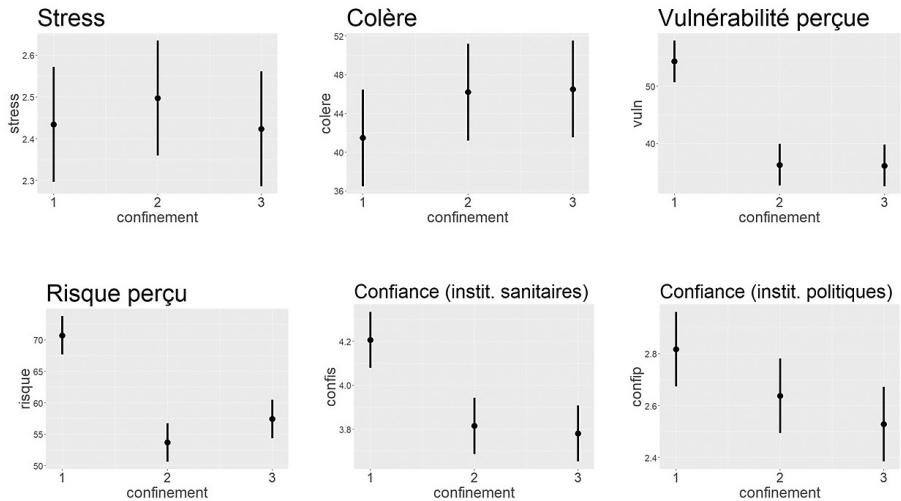


Figure 1. Graphiques des moyennes marginales estimées sur chaque variable.

Les trajectoires d'évolution de chacune des variables sont présentées dans la figure 1.

Les résultats montrent un effet du confinement pour la vulnérabilité ($F(2,318) = 68,798$; $p < .001$), le risque perçu ($F(2,318) = 66,17$; $p < .001$), la confiance envers les institutions de santé ($F(2,318) = 47,60$; $p < .001$) et les institutions politiques ($F(2,318) = 19,74$; $p < .001$). Dans les trois cas, les scores sont significativement plus faibles entre le confinement 1 et le confinement 2 et ils ne changent pas entre les confinements 2 et 3. La confiance globale envers les institutions se réduit au cours de la pandémie et plus particulièrement la confiance dans les politiques mais cette réduction s'applique également pour la confiance envers les institutions de santé.

Par contre, même si la vulnérabilité et le risque perçu se réduisent significativement, il n'y a pas de différences significatives pour le stress ($F(2,318) = 0,75$; $p = .47$) et la colère ($F(2,318) = 2,32$; $p = .99$). Au cours des trois confinements, la colère reste

élevée mais n'augmente pas significativement alors que la perception de vulnérabilité et l'exposition perçue chutent dès le premier confinement.

Analyse des réseaux de relations entre les variables au cours des confinements

Le réseau obtenu au confinement 1 montre que, dans cette période de pandémie, la confiance envers les politiques est très associée à la confiance envers les organisations de santé. Le modèle montre que c'est la colère qui est la plus associée avec la confiance dans la institutions politiques, ce lien étant négatif. Ainsi, plus la colère augmente, plus la confiance se réduit et, moins les individus ressentent de la colère plus ils ont confiance dans les institutions politiques. Cette colère est liée au stress et à la vulnérabilité perçus. Alors qu'il existe un lien entre la colère et la confiance, les liens entre vulnérabilité, confiance et perception d'exposition au risque et la confiance transitent par la colère. Ces perceptions d'exposition au risque et de vulnérabilité transitent par le ressenti de colère pour s'associer à la confiance.

La comparaison des réseaux (voir figure 2) montre que c'est le réseau du confinement 1 qui se distingue du réseau du confinement 3 significativement ($M = 0.271$; $p = .02$).

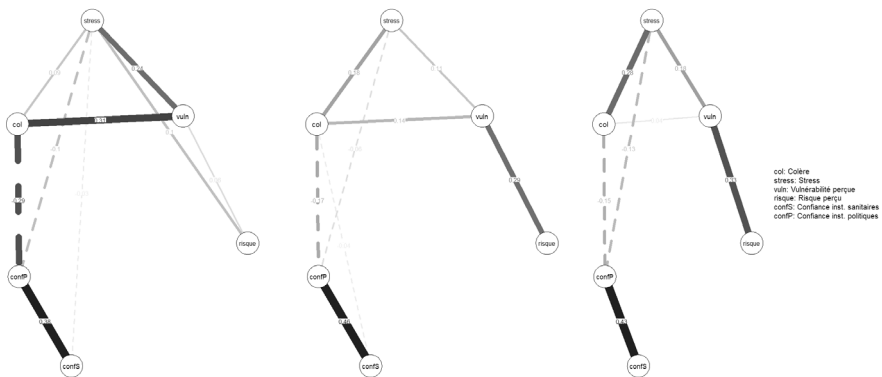


Figure 2. Réseaux de relations entre les variables au confinement 1 et 3.

Note : Les traits pleins indiquent des liens positifs et les traits en pointillés des liens négatifs

Entre le confinement 1 et 3, la structure des réseaux se différencie et l'analyse montre qu'il y a une diminution du lien entre le risque d'exposition perçue et la vulnérabilité ($p = .02$) ainsi qu'entre la vulnérabilité et la colère ($p = .01$). Il y a aussi une diminution du lien entre colère et confiance ($p = .01$). La vulnérabilité perçue est liée à la colère qui conduit à une plus grande méfiance envers les politiques mais ces liens se réduisent entre le premier et le 3^e confinement. L'intensité des liens se réduit au fur et à mesure des confinements.

Les indicateurs de centralité donnent des mesures de l'importance et de la place de chaque variable dans le réseau mais doivent être interprétés avec beaucoup de prudence (voir Eiko Fried : <<https://psych-networks.com/how-to-not-interpret-centrality-values-in-network-structures/>>). Dans la figure 3, la force (*strength*) rend compte de la plus grande connexion directe des variables avec les autres nœuds du réseau. Ici, c'est la variable confiance dans les institutions politiques qui est l'indicateur ayant la plus grande

force aux trois confinements. Ceci indique que cette variable est importante pour lier les variables du réseau ensemble. La proximité (*closeness*) quant à elle rend compte de la plus grande connexion indirecte avec les autres nœuds. Ici, c'est la variable colère qui a la valeur la plus élevée pendant les confinements 1 et 2 et le stress pendant le confinement 3. Cela illustre que les émotions telles que la colère et le stress ont des conséquences multiples sur les variables du réseau. Enfin, le rôle d'intermédiaire (*betweenness*) rend compte de l'effet sur la distance entre les autres nœuds. Si une variable a un indicateur de *betweenness* élevé, alors sa suppression augmente fortement la distance entre les autres nœuds. Ce sont le stress et la confiance dans les institutions politiques qui arrivent au premier plan au confinement 1, la colère au confinement 2 et le stress au confinement 3 confirmant les conclusions faites sur les deux indicateurs précédents.

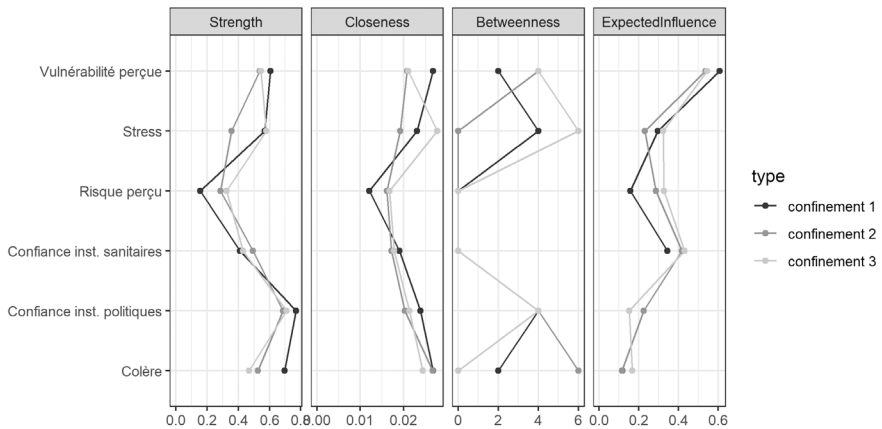


Figure 3. Centralité des nœuds des trois réseaux.

Discussion

La rapidité de la propagation de la Covid-19, son évolution incontrôlable vers une pandémie et la mise en place des actions de prophylaxie (confinement, quarantaine, vaccination, etc.) sont autant d'éléments qui témoignent d'une crise sanitaire majeure. Au-delà du défi de santé publique, la crise sanitaire a indéniablement eu des effets sur la confiance dans les institutions dans tous les pays du monde. Étudier les facteurs psychologiques impliqués dans la confiance envers le gouvernement et les organisations sanitaires est donc nécessaire.

Comme suggéré par Olié *et al.* (2022), les confinements ont entraîné une diminution de la confiance dans les institutions chez les Français. Nos résultats montrent une diminution de la confiance dans les institutions entre le confinement 1 et 2 mais pas entre le 2^e et le 3^e confinement avec un niveau de colère qui reste haut. La confiance envers les institutions a été fortement affectée par la pandémie et c'est la confiance envers les institutions politiques qui a le plus réduit. Ces résultats peuvent s'expliquer par la difficulté des politiques à faire comprendre leurs choix et les retours en arrière face à des décisions, mais également par la difficulté grandissante des Français à voir dans l'avenir un futur lisible. En outre, les nouvelles formes de démocratie (changements technocratiques, technologiques et sociaux) laissent peu de place au débat et à

l'écoute des opinions de chacun. Gagner la confiance n'est pas aisé surtout dans des moments d'incertitude comme celui de la pandémie, les structures étatiques (santé et gouvernement) devant tenter de convaincre par leurs compétences en se rapprochant de scientifiques reconnus pour leur objectivité, leur intégrité et leur bienveillance (Butler, 1991 ; Mayer *et al.*, 1995) dans la gestion de la Covid-19 et de ses conséquences psychologiques. Comme proposé par Butler (1991), Mayer *et al.* (1995) et Kumar *et al.* (1995), l'honnêteté doit pouvoir être éprouvée dès les premiers moments d'incertitude et l'indépendance par rapport aux entreprises pharmaceutiques privées doit être privilégiée pour éviter toutes suspicions de compromission. L'arrivée de la vaccination à partir du second confinement a pu conduire à la réduction de la vulnérabilité perçue et de la perception du risque qui sont hautes au début du premier confinement mais qui se réduisent, au même titre que la perception de la létalité du virus qui reste plus faible que ce que les structures de santé prédisaient (Battegay *et al.* 2022).

Pour poursuivre les travaux de Olié *et al.* (2022), la colère des Français est liée à la confiance dans les institutions mais est aussi corrélée à la vulnérabilité et au stress durant les confinements. Les résultats montrent que la colère reste haute au cours des confinements et est liée à la vulnérabilité perçue et au stress face à la Covid-19. Les discours alarmistes sur la Covid-19 au premier confinement en identifiant cette pandémie à une guerre ont pu faire peur et augmenter le stress et la colère (Ogbodo *et al.*, 2020). Cette colère augmente sans doute aussi avec la remise en cause, au moins temporairement, des normes et des libertés considérées comme fondamentales pour l'ordre social ou politique. De plus, le fonctionnement des médias et des réseaux sociaux a également son rôle dans l'explication de ces résultats. La stratégie de sensationnalisme (c'est à dire l'exploitation systématique du goût pour le « sensationnel » pour des raisons d'image, d'audience ou de commerce en dramatisant certains événements ou éléments d'information) plus que de recherche de vérité avec la diffusion de contenus parfois haineux conduit à plus de conflits et de controverses (Mazurova *et al.*, 2021). Il est important de savoir que les individus en colère sont plus susceptibles de renforcer leurs préférences politiques antérieures même à la lumière d'informations qui remettent en question ces préférences (Suhay et Erisen, 2018). Lorsqu'il s'agit de choix politiques, la colère rend les citoyens plus susceptibles d'approuver des politiques et des candidats agressifs, punitifs et à la recherche de risques (Banks, 2014 ; Banks et Valentino, 2012 ; Rico *et al.*, 2017 ; Valentino *et al.*, 2018 ; Vasilopoulos *et al.*, 2019a ; Vasilopoulos *et al.*, 2022). De même, la colère rend les électeurs moins susceptibles de rechercher des informations politiques probantes (MacKuen *et al.*, 2010 ; Valentino *et al.*, 2008). Ces résultats montrent ainsi la place de la colère dans la vulnérabilité perçue et le stress face à la Covid-19 mais surtout son rôle négatif sur la détérioration de la confiance.

Parmi les variables explicatives utilisées dans cette étude, la colère et le stress sont au cœur de l'explication du développement de la méfiance ou tout du moins de la perte de confiance. Les analyses en réseau montrent que lors du premier confinement la colère est liée négativement à la confiance dans les politiques et que ce lien perdure dans le temps même s'il se réduit. Tout se passe comme si, la colère et le stress marquent l'opinion sur le long terme et notamment la méfiance à l'égard des institutions politiques. La vulnérabilité est liée positivement avec la colère mais pas directement à la confiance. Comme le présentent Erhardt et collaborateurs (2021), le stress et la colère sont liés plus fortement avec la confiance dans le gouvernement. La colère semble avoir un rôle particulièrement important en temps de pandémie

(Zhang, 2020) avec son rôle central dans le réseau notamment entre vulnérabilité et confiance. Au niveau de l'évolution longitudinale, les liens du réseau se réduisent progressivement avec les confinements montrant un phénomène complexe qui peut s'expliquer par la différenciation, ou peut-être l'habituation ou encore un phénomène de résignation qui serait intéressant d'appréhender dans une prochaine étude.

Cette étude présente plusieurs limites. Tout d'abord, les questionnaires ont été remplis en ligne, ce qui limite les échantillons aux personnes ayant accès à Internet. La taille de l'échantillon reste modeste avec une répartition du niveau scolaire qui reste haute. Cette recherche avec des mesures répétées pourrait être intéressante ultérieurement en ajoutant pour la confiance la propension à faire confiance et les attentes sur les comportements futurs ou encore l'espérance et le consentement, ce qui permettrait de préciser notre indicateur de confiance.

Conclusion

La pandémie a mis en évidence le rôle indispensable de la confiance dans les institutions. Notre étude montre une érosion de cette confiance entre le premier et le deuxième confinement, qui se maintient lors du troisième et qui est en lien avec la colère et le stress soulignant sa fragilité. Les institutions doivent désormais donner la priorité aux efforts de renforcement de la confiance, favoriser la collaboration et l'engagement avec le grand public et veiller à ce que les actions soient guidées par l'expertise scientifique. La confiance envers les institutions n'est pas seulement cruciale pour faire face aux futures pandémies potentielles, mais aussi pour relever d'autres défis mondiaux et garantir le bien-être des sociétés dans leur ensemble.

Bibliographie

- ANGIE, A. D., CONNELLY, S., WAPLES, E. P. et KLIGYTE, V. (2011). The influence of discrete emotions on judgement and decision-making: a meta-analytic review. *Cognition et Emotion*, 25(8), p. 1393-1422, <<https://doi.org/10.1080/02699931.2010.550751>>.
- BANKS, A. J. (2014). *Anger and racial politics: The emotional foundation of racial attitudes in America*. Cambridge University Press.
- BANKS, A. J. et VALENTINO, N. A. (2012). Emotional substrates of white racial attitudes: Emotional substrates of white racial attitudes. *American Journal of Political Science*, 56(2), p. 286-297, <<https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2011.00561.x>>.
- BATTEGAY, M., KUEHL, R., TSCHUDIN-SUTTER, S., HIRSCH, H. H., WIDMER, A. F. et NEHER, R. A. (2020). 2019-novel Coronavirus (2019-nCoV): Estimating the case fatality rate - a word of caution. *Swiss Medical Weekly*, 150, w20203, <<https://doi.org/10.4414/smw.2020.20203>>.
- BEARTH, A. et SIEGRIST, M. (2022). The social amplification of risk framework: A normative perspective on trust? *Risk Analysis: An Official Publication of the Society for Risk Analysis*, 42(7), p. 1381-1392, <<https://doi.org/10.1111/risa.13757>>.
- BELLINGHAUSEN, L., COLLANGE, J., BOTELLA, M., EMERY, J.-L. et ALBERT, E. (2009). Factorial validation of the French scale for perceived stress in the workplace. *Sante Publique*, 21(4), p. 365-373, <<https://doi.org/10.3917/spub.094.0365>>.

- BROADBENT, E., PETRIE, K. J., MAIN, J. et WEINMAN, J. (2006). The brief illness perception questionnaire. *Journal of Psychosomatic Research*, 60(6), p. 631-637, <<https://doi.org/10.1016/j.jpsychores.2005.10.020>>.
- BUTLER, J. K., Jr. (1991). Toward understanding and measuring conditions of trust: Evolution of a conditions of trust inventory. *Journal of Management*, 17(3), p. 643-663, <<https://doi.org/10.1177/014920639101700307>>.
- CASSESE, E. et WEBER, C. (2011). Emotion, attribution, and attitudes toward crime. *Journal of Integrated Social Sciences*, 2(1), p. 63-97.
- CHAU, S., BROCHE, A. et MIQUET-MARTY, F. (2021). *Le baromètre France Emotions*. Jean-jaures.org, <<https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2021/12/Barometre-des-emotions.-Viavoice-Fondation-Jean-Jaures-Le-Point.-Decembre-2021.pdf>>.
- CHILES, T. H. et MCMACKIN, J. F. (1996). Integrating variable risk preferences, trust, and transaction cost economics. *Academy of Management Review*, 21(1), p. 73-99, <<https://doi.org/10.5465/amr.1996.9602161566>>.
- COHEN, S., KAMARCK, T. et MERMELSTEIN, R. (1983). A global measure of perceived stress. *Journal of Health and Social Behavior*, 24(4), p. 385-396, <<https://doi.org/10.2307/2136404>>.
- CONGARD, A., ANTOINE, P., GILLES, P. Y. et IVANCHAK, S. (2005). *Construction d'un outil d'évaluation des affects de type circomplexe en langue française*. Poster présenté au 3^e Congrès international de psychologie de la santé de langue française, Aix en Provence, France.
- CONGARD, A., GALHARRET, J.-M., SAPIN, A., BRET, A., FLEURY-BAHI, G., KHOCHA, A., NAVARRO, O. et BOUDOUKHA, A. (2023). How regulation strategies protected or worsened emotional experience during France's three lockdowns: Prepandemic versus pandemic comparisons and longitudinal approach. *Acta Psychologica*, 234(103857), 103857, <<https://doi.org/10.1016/j.actpsy.2023.103857>>.
- COOK, J. et WALL, T. (1980). New work attitude measures of trust, organizational commitment and personal need non-fulfilment. *Journal of Occupational Psychology*, 53(1), p. 39-52, <<https://doi.org/10.1111/j.2044-8325.1980.tb00005.x>>.
- DEUTSCH, M. (1958). Trust and suspicion. *The Journal of Conflict Resolution*, 2(4), p. 265-279, <<https://doi.org/10.1177/002200275800200401>>.
- DUNN, J. R. et SCHWEITZER, M. E. (2003). Feeling and believing: The influence of emotion on trust. *Academy of Management Proceedings*, 88(5), p. 736-748, <<https://doi.org/10.5465/ambpp.2003.13793140>>.
- EPSKAMP, S., ISVORANU, A.-M. et CHEUNG, M. W.-L. (2022). Meta-analytic Gaussian network aggregation. *Psychometrika*, 87(1), p. 12-46, <<https://doi.org/10.1007/s11336-021-09764-3>>.
- ERHARDT, J., FREITAG, M., FILSINGER, M. et WAMSLER, S. (2021). The emotional foundations of political support: How fear and anger affect trust in the government in times of the covid-19 pandemic. *Swiss Political Science Review*, 27(2), p. 339-352, <<https://doi.org/10.1111/spsr.12462>>.
- FORGAS, J. P. et GEORGE, J. M. (2001). Affective influences on judgments and behavior in organizations: An information processing perspective. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 86(1), p. 3-34, <<https://doi.org/10.1006/obhd.2001.2971>>.
- GANESAN, S. (1994). Determinants of long-term orientation in buyer-seller relationships. *Journal of Marketing*, 58(2), p. 1-19, <<https://doi.org/10.1177/002224299405800201>>.
- GLANVILLE, J. L. et PAXTON, P. (2007). How do we learn to trust? A confirmatory tetrad analysis of the sources of generalized trust. *Social Psychology Quarterly*, 70(3), p. 230-242, <<https://doi.org/10.1177/019027250707000303>>.

- GRANOVETTER, M. (1985). Economic action and social structure: The problem of embeddedness. *American Journal of Sociology*, 91(3), p. 481-510, <<https://doi.org/10.1086/228311>>.
- ISEN, A. M. et BARON, R. A. (1991). Positive affect as a factor in organizational-behavior. *Research in Organizational Behavior*, 13, p. 1-53.
- JOHNSON-GEORGE, C. et SWAP, W. C. (1982). Measurement of specific interpersonal trust: Construction and validation of a scale to assess trust in a specific other. *Journal of Personality and Social Psychology*, 43(6), p. 1306-1317, <<https://doi.org/10.1037/0022-3514.43.6.1306>>.
- KUMAR, N., SCHEER, L. K. et STEENKAMP, J.-B. E. M. (1995). The effects of perceived interdependence on dealer attitudes. *JMR, Journal of Marketing Research*, 32(3), p. 348-356, <<https://doi.org/10.1177/002224379503200309>>.
- LERNER, J. S., GONZALEZ, R. M., SMALL, D. A. et FISCHHOFF, B. (2003). Effects of fear and anger on perceived risks of terrorism: a national field experiment: A national field experiment. *Psychological Science*, 14(2), p. 144-150, <<https://doi.org/10.1111/1467-9280.01433>>.
- LERNER, J. S. et KELTNER, D. (2001). Fear, anger, and risk. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(1), p. 146-159, <<https://doi.org/10.1037/0022-3514.81.1.146>>.
- LESAGE, F.-X., BERJOT, S. et DESCHAMPS, F. (2012). Psychometric properties of the French versions of the Perceived Stress Scale. *International Journal of Occupational Medicine and Environmental Health*, 25(2), p. 178-184, <<https://doi.org/10.2478/S13382-012-0024-8>>.
- LEWICKI, R. J. et BUNKER, B. B. (1996). Developing and maintaining trust in work relationships. In R. Kramer et T. Tyler (dir.), *Trust in Organizations: Frontiers of Theory and Research*, p. 114-139. SAGE Publications.
- LEWICKI, R. J. et WIETHOFF, C. (2000). Trust, trust development, and trust repair. In M. Deutsch (dir.), *The handbook of conflict resolution: Theory and practice*, p. 86-107. Jossey Bass Wiley.
- MACKUEN, M., WOLAK, J., KEELE, L. et MARCUS, G. E. (2010). Civic engagements: Resolute partisanship or reflective deliberation. *American Journal of Political Science*, 54(2), p. 440-458, <<https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2010.00440.x>>.
- MANGEMATIN, V. et THUDEROZ, C. (2003). *Des mondes de confiance. Un concept à l'épreuve de la réalité sociale*. CNRS Éditions.
- MAYER, R. C., DAVIS, J. H. et SCHOORMAN, F. D. (1995). An integrative model of organizational trust. *Academy of Management Review*, 20(3), p. 709-734, <<https://doi.org/10.5465/amr.1995.9508080335>>.
- MAZUROVA, N., TSAO, P. et CHISHOLM, T., Jr. (2021). Media analysis of conflict in Chinese-Zambian engagement: From ZAFFICO to the Covid-19 discrimination controversy. *Southern African Journal of Policy and Development*, 5(2), 5.
- MCALLISTER, D. J. (1995). Affect- and cognition-based trust as foundations for interpersonal cooperation in organizations. *Academy of Management Journal*, 38(1), p. 24-59, <<https://doi.org/10.5465/256727>>.
- OGBODO, J. N., ONWE, E. C., CHUKWU, J., NWASUM, C. J., NWAKPU, E. S., NWANKWO, S. U., NWAMINI, S., ELEM, S. et IROABUCHI OGBAEJA, N. (2020). Communicating health crisis: a content analysis of global media framing of Covid-19. *Health Promotion Perspectives*, 10(3), p. 257-269, <<https://doi.org/10.34172/hpp.2020.40>>.
- OLIÉ, E., DUBOIS, J., BENRAMDANE, M., GUILLAUME, S. et COURTET, P. (2022). Increased levels of anger associated with the French Government's restrictive measures against the Covid outbreak in subjects without pre-existing mental condition vs. patients with history of depression. *Journal of Affective Disorders*, 304, p. 40-42, <<https://doi.org/10.1016/j.jad.2022.02.063>>.

- POORTINGA, W. et PIDGEON, N. F. (2003). Exploring the dimensionality of trust in risk regulation. *Risk Analysis: An Official Publication of the Society for Risk Analysis*, 23(5), p. 961-972, <<https://doi.org/10.1111/1539-6924.00373>>.
- RICO, G., GUINJOAN, M. et ANDUIZA, E. (2017). The emotional underpinnings of populism: How anger and fear affect populist attitudes. *Swiss Political Science Review*, 23(4), p. 444-461, <<https://doi.org/10.1111/spsr.12261>>.
- ROTTER, J. B. (1971). Generalized expectancies for interpersonal trust. *The American Psychologist*, 26(5), p. 443-452, <<https://doi.org/10.1037/h0031464>>.
- ROUSSEAU, D. M., SITKIN, S. B., BURT, R. S. et CAMERER, C. (1998). Not so different after all: A cross-discipline view of trust. *Academy of Management Review*, 23(3), p. 393-404, <<https://doi.org/10.5465/amr.1998.926617>>.
- SIEGRIST, M. (2021). Trust and risk perception: A critical review of the literature. *Risk Analysis: An Official Publication of the Society for Risk Analysis*, 41(3), p. 480-490, <<https://doi.org/10.1111/risa.13325>>.
- SIMON, E. (2007). La confiance dans tous ses états. *Revue Française de Gestion*, 33(175), p. 83-94, <<https://doi.org/10.3166/rfg.175.83-94>>.
- SUHAY, E. et ERISEN, C. (2018). The role of anger in the biased assimilation of political information: Role of anger in biased assimilation. *Political Psychology*, 39(4), p. 793-810, <<https://doi.org/10.1111/pops.12463>>.
- VALENTINO, N. A., HUTCHINGS, V. L., BANKS, A. J. et DAVIS, A. K. (2008). Is a worried citizen a good citizen? Emotions, political information seeking, and learning via the internet. *Political Psychology*, 29(2), p. 247-273, <<https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00625.x>>.
- VAN BORKULO, C. (2018). A tutorial on R package NetworkComparisonTest (NCT). In C. van Borkulo (dir.), *Symptom network models in depression research: From methodological exploration to clinical application*. [Doctoral Thesis].
- VAN BORKULO, C. D., VAN BORK, R., BOSCHLOO, L., KOSSAKOWSKI, J. J., TIO, P., SCHOEVERS, R. A., BORSBOOM, D. et WALDORP, L. J. (2022). Comparing network structures on three aspects: A permutation test. *Psychological Methods*, <<https://doi.org/10.1037/met0000476>>.
- VASILOPOULOS, P., MARCUS, G. E., VALENTINO, N. A. et FOUCAULT, M. (2019a). Fear, anger, and voting for the far right: Evidence from the November 13, 2015 Paris terror attacks: Fear, anger, and voting for the far right. *Political Psychology*, 40(4), p. 679-704, <<https://doi.org/10.1111/pops.12513>>.
- VASILOPOULOS, P., MARCUS, G. E., VALENTINO, N. et FOUCAULT, M. (2019b). Anger mediates the effects of fear on support for the far right-A rejoinder: Anger mediates the effects of fear on support for the far right. *Political Psychology*, 40(4), p. 713-717, <<https://doi.org/10.1111/pops.12598>>.
- VASILOPOULOS, P., MCAVAY, H., BROUARD, S. et FOUCAULT, M. (2023). Emotions, governmental trust and support for the restriction of civil liberties during the Covid-19 pandemic. *European Journal of Political Research*, 62(2), p. 422-442, <<https://doi.org/10.1111/1475-6765.12513>>.
- WILLIAMS, M. (2001). In whom we trust: Group membership as an affective context for trust development. *Academy of Management Review*, 26(3), p. 377-396, <<https://doi.org/10.5465/amr.2001.4845794>>.

Table des matières

| | |
|--------------------|---|
| Introduction | 5 |
| Pierre-Yves Gilles | |

Intelligence

| | |
|---|----|
| Analyse psychométrique en réseaux des sous-tests de l'Échelle d'Intelligence de Wechsler pour enfants et adolescents. 5 ^e édition (WISC-V) | 11 |
| Mathilde Bastien, Jean-Luc Kop, Salome Döll, Thierry Lecerf | |
| Étude de la stabilité à long terme des scores de la WISC-V | 31 |
| Salome Döll, Mathilde Bastien, Thierry Lecerf | |
| Demain tous crétins, aujourd'hui tous crédules Pourquoi il n'y a pas de déclin de l'intelligence en France | 47 |
| Corentin Gonthier, Jacques Grégoire, Maud Besançon | |

Éducation

| | |
|--|----|
| Stéréotype, conseils en orientation et aides associés aux élèves en situation de handicap et aux élèves tout-venant | 63 |
| Marjorie Chavenon, Claire Enea-Drapeau, Thomas Arciszewski, Pierre-Yves Gilles | |
| Un modèle systémique et dynamique de la réussite étudiante | 75 |
| Alice Constans, Raphaël Mizzi, Marie-Laure Barbier | |
| Étude de validation de la plateforme en ligne TACIT dédiée à l'évaluation et l'apprentissage différencié de la compréhension de l'implicite des textes | 91 |
| Olivier Le Bohec, Christophe Quaireau, Stéphane Deline, Yvonnick Noël, Jérémy Nogues, Karine Lavandier, Fanny De La Haye | |

| | |
|--|-----|
| Effets de l'évolution du sentiment d'efficacité personnel et de la valeur-espérance sur les absences en formation professionnelle continue | 103 |
| Nicolas Sigaut, Edith Galy | |

| | |
|---|-----|
| Étude psychométrique sur deux échelles courtes Sentiment d'appartenance et soutien social dans le domaine scolaire | 117 |
| Sonya Yakimova, Alyson Sicard, Birsen Gul, Célia Maintenant Anne Taillandier-Schmitt, Delphine Martinot | |

Orientation, insertion professionnelle et transition

| | |
|---|-----|
| Validation partielle de la théorie socio-cognitive de l'orientation dans le contexte de Parcoursup Étude des liens entre soutien social, auto-efficacité, anxiété liée à Parcoursup, comportements d'exploration et indécision | 127 |
| Isabelle Fort, Elisa Kunegel | |

| | |
|--|-----|
| Vers l'ergonomie différentielle ?... Est-ce souhaitable d'un point de vue éthique ? | 139 |
| Edith Galy | |

| | |
|--|-----|
| Protocole de validation d'un outil de repérage des besoins de personnes en situation de handicap pour établir des profils de disposition à l'activité dans le cadre d'un dispositif d'accompagnement innovant de mise en activité professionnelle | 149 |
| Sonya Yakimova, Jérôme Clus, Adrien Jourjon Gérard Pithon, Laure Guilbert, Guillaume Broc | |

Émotion

| | |
|--|-----|
| Confiance dans les institutions, vulnérabilité, colère et stress Analyses en réseau de l'évolution des relations entre ces variables au cours des trois confinements en France | 175 |
| Anne Congard, Oscar Navarro, Jean-Luc Kop, Ambre Khocha Arnaud Sapin, Jean-Michel Galharret, Abdel Boudoukha Amélie Bret, Ghozlane Fleury-Bahi | |

| | |
|---|-----|
| La séquence des stratégies de régulation émotionnelle Vers une optimisation de la régulation | 189 |
| Théo Guiller | |

| | |
|---|-----|
| Psychométrie des émotions Les indicateurs de dynamique émotionnelle sont-ils valides ? | 203 |
| Jean-Baptiste Pavani | |

Santé

| | |
|---|-----|
| Effet de la <i>mindfulness</i> sur le stress des militaires en formation Cours de Plongeur de Bord Rémi Allemand, Anne Congard | 221 |
| La prise en compte des émotions à l'ère de la qualité de vie au travail État des lieux, enjeux et perspectives pour l'ergonomie de l'activité Fanny Arnaud, Edith Galy | 237 |
| Activité physique et évolution des traits de personnalité chez les personnes souffrant de maladies chroniques Sébastien Kuss, Brice Canada | 253 |
| Entraînement aux associations verbales orientées positivement dans le soin de la dépression Une étude exploratoire en population clinique et non clinique Benjamin Puechbroussou, Jean-Baptiste Pavani, Bruno Dauvier Aurélié Docteur, Christine Mirabel-Sarron, Philip Gorwood, Stéphane Rusinek | 267 |
| Addiction et flow au travail des internes en neurochirurgie Identification d'un profil psychologique à risque d'épuisement professionnel Géraldine Rouxel, Estelle Michinov, Clément Baumgarten | 283 |

ACTUALITÉ DE LA PSYCHOLOGIE DIFFÉRENTIELLE

PSY

explore
les mondes
psychiques et
les comportements
à travers des
approches
diverses et
complémentaires.

Cet ouvrage présente des travaux de recherche présentés lors des XXIV^e journées internationales de psychologie différentielle qui se sont tenues à Aix Marseille Université en juin 2022. Depuis 1975, de colloque en colloque, les travaux présentés et discutés portent sur l'étude des différences interindividuelles et de la variabilité intra-individuelle, dans une perspective délibérément large. Cette ouverture naturelle, compte tenu des liens entretenus avec de nombreuses branches de la psychologie, offre l'occasion d'interagir avec les collègues qui, traitant initialement de questions développementales, cognitives, sociales ou cliniques, rencontrent dans leurs propres recherches ou pratique des phénomènes touchant aux différences individuelles, ou sont intéressés par celles-ci. La psychologie différentielle aborde aussi, depuis ses débuts, des questions dites de terrain. Ainsi, l'émergence de nouvelles demandes sociétales dans les domaines de l'éducation, de la santé et du travail a impulsé un nouvel élan reliant étroitement les concepts, les méthodes et les pratiques. Cet ouvrage éclaire cinq thématiques : intelligence, éducation, orientation et insertion professionnelle, émotions, santé. Pour chacune d'entre elles sont présentés de nouveaux modèles touchant aux sphères cognitives, émotionnelles et motivationnelles, des méthodes de recueil et de traitement de données incluant de nouveaux outils à usage des praticiens, et des recherches trouvant des applications dans les champs de la formation, de la psychopathologie et des environnements professionnels.

Couverture

© Thomas Arciszewski.

***Basilie Chevrier**, maître de conférences en psychologie différentielle, étudie le développement psychosocial des adolescents et des jeunes adultes.*

***Bruno Dauvier**, professeur de psychologie différentielle, est spécialisé dans la modélisation des différences individuelles.*

***Isabelle Fort**, maître de conférences en psychologie différentielle, étudie l'influence des dimensions constitutives de la métamémoire sur l'évolution des aptitudes mnésiques au cours du vieillissement ainsi que le rôle de l'auto-efficacité dans les processus d'orientation et d'accompagnement liés à l'élaboration d'un projet professionnel.*

Tous trois enseignent à Aix Marseille Université.



Presses
Universitaires
de Provence



Éditions



29 €